

à l'heure de la déforestation

Les arbres dans la Bible



Petite École Biblique
n° 75

LES ARBRES DANS LA BIBLE — Table détaillée

OUVERTURE

I. DES ARBRES ET LEUR BOIS

LE CÈDRE

L'arbre qui exprime la gloire du Seigneur
Ou bien l'orgueil des grands de ce monde
De David à Salomon, un Temple de cèdre

LE SYCOMORE

Le sycomore, un arbre commun
Amos, le prophète aux sycomores
Zachée le profiteur, sauvé par son sycomore

LE CHÊNE

Le chêne, l'arbre de l'alliance
Les chênes de Mambré

L'ACACIA

Un bois compagnon de l'Exode
Shittim
Promesse d'un désert luxuriant

LE PALMIER

Un arbre bien utile
Le juste est comparé à un palmier
Tamar
Un symbole de victoire
La bannière des martyrs

II. DES ARBRES ET LEURS FRUITS

LE FIGUIER

Le premier arbre cité dans la Bible
Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu
Le figuier qui ne porte pas de fruits
Le signe annonciateur du figuier

LE GRENADIER

La grenade, symbole de l'unité du peuple
Le grenadier aux fruits magnifiques
La grenade, symbole de la Torah

LA VIGNE

La vigne de Yahvé Sabaot, c'est la maison d'Israël
Je suis la vraie vigne
La vigne comme parabole du Royaume des cieux

L'OLIVIER

L'olivier symbole de confiance et de paix
L'onction royale, l'onction du Messie
L'olivier, l'huile, l'Esprit

L'HYSOPE

L'hysope, signe de purification
Discrète hysope, image de l'humilité
L'hysope et le sang de l'agneau

III. LA SYMBOLIQUE DE L'ARBRE

L'arbre, espace de vie
L'arbre de vie
L'arbre, lieu de rencontre
L'arbre, lieu de révélation
L'arbre, symbole des pouvoirs du monde
L'arbre, objet de culte païen
L'arbre, symbole d'une renaissance possible
L'arbre, symbole de fécondité
L'arbre, image du Royaume de Dieu

CONCLUSION — Les arbres de vie

ANNEXES

Le chêne affectionné par la Vierge Marie
Le mobilier de l'exode en bois d'acacia
Chronobiologie des arbres, sylvothérapie, shinrin-yoku
Une déforestation inquiétante en Amazonie brésilienne
Quand on est dans la nature

Collection

Ouverture

Nous sommes hélas familiarisés avec la **déforestation massive*** qui touche le bassin amazonien. La forêt amazonienne est l'un des plus grands hot-spots forestier mondial, avec des réserves de biodiversité très importantes. Elle est aussi considérée comme l'un des poumons de la planète pour sa capacité à stocker le carbone et à produire de l'oxygène. Depuis les années 1960, cette zone est soumise à une déforestation rapide : elle aurait perdu près de 760 000 km² de surface de forêt, soit près de 20% de sa surface initiale.

Or la Bible a un grand respect des arbres, fruitiers du moins : « *Si, en attaquant une ville, tu dois l'assiéger longtemps pour la prendre, tu ne mutileras pas ses arbres en y portant la hache ; tu t'en nourriras sans les abattre* » (Dt 20, 19). Vous l'avez deviné, la proposition de cette étude biblique est donc de chercher à connaître le regard que porte la Bible sur les arbres.

Dans la Bible, comme partout, deux groupes principaux occupent le terrain : celui des arbres au bois de qualité ou aux troncs élevés, destinés à l'édification de maisons, de charpentes, à la confection d'ouvrages de marqueterie, d'ustensiles pour les soins domestiques ; et celui des arbres familiers, cultivés surtout pour leurs fruits, pour adoucir la vie quotidienne des humains.

- Certaines essences sont employées dans les métiers du bois en raison de leurs caractéristiques spécifiques (solidité, imputrescibilité, souplesse, senteurs...), comme les cèdres, chênes, sycomores, cypres, etc. : elles ont servi à la construction de l'arche de Noé, de l'Arche d'Alliance, à l'édification du temple de Jérusalem...

- Quant aux arbres fruitiers, les plus souvent cités dans les Écritures sont le figuier, l'olivier, le grenadier, la vigne. Pourquoi ceux-ci ? En raison de leur fécondité. Mais aussi parce que ce sont « **les arbres de la promesse** ». Le peuple hébreu a fait la dure expérience de l'existence nomade et de la captivité en Égypte. Dieu l'en libère et promet de faire de son désert un Éden, et de sa steppe un jardin de Yahvé (Is 51, 3). Grâce à l'Exode, le rêve devient réalité dans l'imaginaire du peuple (Lisez Dt 8, 7-9).

Nous n'allons pas lister de façon exhaustive tous les arbres dont il est question dans la Bible, ce serait fastidieux**. Simplement évoquer des scènes bibliques où les arbres portent une symbolique forte. Si l'on voulait, par exemple, mettre en résonance certains arbres avec des personnages bibliques, on mentionnerait inévitablement : le chêne et Abraham, le buisson ardent et Moïse, la vigne et Isaïe, l'olivier et Zacharie, le sycomore et Zachée, le figuier et Nathanaël, etc. Je vous propose donc un petit parcours sans prétention, où nous ferons cependant de belles découvertes.

Les Petites Ecoles Bibliques ont pour but de nous aider à parcourir la Bible en apprenant à rechercher à l'intérieur même des livres bibliques les références qui sont proposées. Pour faciliter cette recherche, je vous propose, cette fois-ci, de lire les textes des références qui sont soulignées.

*Dominique Auzenet +
Août 2020. Mars 2022, 2^e éd.*

* Une déforestation inquiétante en Amazonie brésilienne

** On pourra trouver ici des notices sur [56 arbres et végétaux cités dans la Bible](#)

Bibliographie

La prière des arbres de la Bible, Chroniques d'Anne Lécu. Prions en Église, Hors Série, Bayard, 2019.

Les arbres de la Bible, série d'articles intéressants de [Bertrand Cauvin, expert forestier, et de l'abbé Patrick Pégourier](#) que je remercie pour leurs travaux, ainsi que Ljubica Cauvin pour deux de ses peintures.

[Les arbres dans la Bible](#) (article trouvé sur internet et que je cite in extenso dans la partie III, reprise des travaux de Bertrand et Ljubica Cauvin)

Pour cause de confinement au moment où je rédigeais ce travail, je n'ai pu avoir accès à deux livres que j'aurais souhaité lire :

- Philippe Lefebvre, *Comme des arbres qui marchent. L'homme et l'arbre dans la Bible*, Lumen, coll. Conn. la Bible n° 24, 2001, 64 p.
- Catherine Vialle, *Ce que dit la Bible sur... L'arbre* (n° 23), Nouvelle Cité, 2016.

Illustration de couverture

[Ljubica Cauvin](#), artiste peintre.

I. DES ARBRES ET LEUR BOIS

LE CÈDRE



L'arbre qui exprime la gloire du Seigneur

Son tronc immense aux larges bras noueux le rend inébranlable, sa vaste ramure est somptueuse, son port « aristocratique », sa vie pérenne (lisez Ez 31, 1-9 où Dieu fait dire au Pharaon qu'il l'a embelli comme un cèdre). Le bois de cèdre est jaune ocre, veiné de rouge, particulièrement beau. L'étymologie hébraïque de « cèdre », *'érèz* signifie « *il se fait fort, il devient fort* » : fermeté, croissance vigoureuse, droiture, noblesse, stabilité, longévité..., des caractéristiques qui, au plan naturel et contingent, sont comme le pendant d'attributs divins : puissance, dynamisme, immuabilité, permanence, éternité...

Imputrescible, presque ignifuge, de grain très fin, le bois de cèdre était recherché par les chantiers navals des Phéniciens pour les mâts de leurs navires, par les Assyriens pour leurs constructions monumentales... En raison de sa résistance aux

moisissures et aux insectes xylophages, il était très prisé par les Égyptiens pour la fabrication des sarcophages.

Le cèdre du Liban est présent de nos jours surtout dans les monts du Taurus en Turquie, et en Syrie ; il s'est acclimaté en Europe depuis le XVIII^e siècle. C'est un résineux d'envergure, de 25 à 50 mètres de haut, doté d'une stature pyramidale aux branches déployées en étages, à la cime tabulaire, et dont les aiguilles persistantes d'un vert sombre sont parsemées de cônes ovoïdes, d'un brun fauve, à larges écailles très serrées. Les autres espèces du genre *Cedrus* sont : le cèdre de l'Atlas (*Cedrus atlantica*), très fréquent au Maroc, et en France sur les pentes du mont Ventoux ; de l'Himalaya (*Cedrus deodora*) présent dans toute sa chaîne et au Tibet.

Date :

Ou bien l'orgueil des grands de ce monde

Dans la Bible, le cèdre symbolise de façon privilégiée les réalités élevées et précieuses, la grandeur indépassable de Dieu. En mauvaise part, par contraste, le texte sacré voit dans le cèdre la figure de l'orgueil des grands de ce monde, qui prétendent se mesurer à lui et qui, tôt ou tard, seront rabaissés : *La voix de Yahvé fracasse les cèdres du Liban* (Ps 29, 5; cf. aussi Am 2, 9 ; Is 2, 12-13; Za 11, 2) : par cèdres, l'auteur sacré désigne ici l'orgueil qui s'élève dans les hauteurs et qui se dresse, à l'instar de la cime suréminente de cet arbre :

Espère Yahvé et observe sa voie, il t'exaltera pour que tu possèdes la terre, tu verras les impies extirpés.

J'ai vu l'impie forcené s'élever comme un cèdre du Liban;

je suis passé, voici qu'il n'était plus, je l'ai cherché, on ne l'a pas trouvé.

(Lisez Ps 37, 34-40).

Dans la même dynamique d'abaissement et d'élévation, Ezéchiel (Ez 17) compare Pharaon à un cèdre magnifique qui s'est enorgueilli de sa hauteur et qui est tombé. À la fin du chapitre, Ezéchiel annonce le rétablissement futur d'Israël, envisagé comme une ère messianique. Il présente en parabole « le cèdre eschatologique », figure du Royaume des cieux que le Messie proclamera et réservera aux humbles de cœur (comparer Ez 17, 22-23 et Mt 13, 32).

Date :

De David à Salomon, un Temple de cèdre

Lisez attentivement 2 Sm 7 (tout le chapitre). David s'interroge : il habite un palais de cèdre, l'Arche de Dieu continue à être sous la tente... Ne faudrait-il pas lui construire un Temple de cèdre ? La prophétie donnée par Nathan est construite sur une opposition : ce n'est pas David qui fera une maison (un temple) à Yahvé (en fait, ce sera son fils Salomon). Mais c'est Yahvé – qui, jamais, ne se laisse battre en

générosité – qui fera une maison (une dynastie) à David. On le voit, l’oracle dépasse même la personne du premier successeur de David, Salomon.

Le jeune Salomon réalisa ce que David son père n’avait pu mener à bien en raison des conflits permanents aux frontières d’Israël (1 R 6, 17), et entreprit des travaux d’envergure (ils durèrent sept ans : 1 R 6, 38) pour substituer au tabernacle de l’Exode, fait de toile et d’acacia, une demeure plus digne de Dieu dont le cèdre et la pierre de taille constituaient les principales matières premières, le tout recouvert d’or. Dans cette optique, il passa un accord avec le roi de Tyr, Hiram : bois précieux contre denrées alimentaires (huile d’olive, froment). Le résultat suscitait l’admiration (lire 1 R 6, 18. 22).

La fragrance balsamique et la renommée d’incorruptibilité du bois de cèdre ajoutent à son riche symbolisme l’idée d’intégrité et de parfum agréable à Dieu : « Le cèdre ne pourrit pas; faire du cèdre les poutres de nos demeures, c’est préserver l’âme de la corruption » (Origène, commentaire de Ct 1, 17 : *Les poutres de notre maison sont de cèdre*).



Date :

LE SYCOMORE



Le sycomore, un arbre commun

Le [sycomore](#) est au Proche Orient un arbre commun, au point que le roi David lui avait commis un intendant (1 Chr 27, 28). Il pousse à peu près partout et notamment aux bordures du désert. Il peut vivre plusieurs siècles et régénère très bien de souche. Il est quasiment indestructible (on pourrait dire qu'il est l'image de la régénération).

Il est employé en menuiserie et comme combustible. C'est un arbre majestueux de grande taille à la riche frondaison, dont les larges branches horizontales à faible hauteur sont appréciées pour l'ombrage qu'elles procurent. Cela ne lui donne pas pour autant de titre de noblesse : son bois n'a rien de comparable avec celui, imputrescible, du chêne, du cèdre ou de l'acacia.

Et que dire de ses fruits inconsommables à l'état naturel ! D'ailleurs, le livre des Chroniques indique (2 Chr 1, 15) que Salomon rendit l'argent et l'or aussi communs que les pierres, et les cèdres aussi communs que les sycomores : ce qui veut dire que la différence entre le cèdre et le sycomore était aussi grande qu'entre l'or et la pierre.

Date :

Amos, le prophète aux sycomores

Le petit peuple, les gens d'en bas, ont eu en la personne d'**Amos** un défenseur à la prédication rugueuse, un imprécateur contre les classes possédantes qui se bâtaient des maisons de pierres de taille où elles festoyaient somptueusement.

Originaire de Juda, le royaume du sud, il se fait envoyer chez ses voisins du nord, au royaume prospère d'Israël, au VIII^e siècle avant notre ère.

Lui, le berger, l'homme de la terre, d'une terre de cailloux et de sycomores, confesse en toute humilité : « *Je n'étais pas prophète... je traitais les sycomores ; mais le Seigneur m'a dit: 'Va, prophétise à Israël mon peuple'* » (Lisez Am 7, 14-15).

Afin d'améliorer la lactation, on donnait les feuilles et les fruits du Sycomore au bétail. Mais, pour être comestibles, ceux-ci – petites figues blanches – devaient être piqués avant d'arriver à maturité : c'était un travail long et fastidieux, accompli par les bergers, tel Amos, pendant que leurs troupeaux paissaient.

Date :

Zachée le profiteuse, sauvé par son sycomore

Zachée était le chef des publicains de Jéricho, riche bourgade sur la route de Jérusalem (lisez Lc 19, 1-10). C'est une oasis ou encore aujourd'hui il ya deux types d'arbres qui poussent : le palmier et le sycomore. Patron des collecteurs d'impôts pour le compte de l'occupant romain, Zachée était haï de tous, honni de partout. Handicapé par sa petite taille, comment pourrait-il voir passer Jésus, en chemin pour Jérusalem, d'autant que la foule, sans doute, lui fait volontairement écran ? Les branches basses d'un sycomore sur la place lui offrent un refuge et un promontoire : il y grimpe sans se soucier de respect humain.

Là, il croise du regard Jésus qui passe au-dessous : il en est bouleversé... **Zachée, descend vite !** Voilà quelqu'un qui, en raison de ses fonctions, était habitué à « dominer la situation ». Néanmoins, il quitte immédiatement son piédestal*, tant sa conversion est radicale. Il descend de sa pseudo-élévation sociale pour retrouver sa vraie place : celle d'un coupable qui a besoin d'être pardonné. Le sycomore en est complice : lui l'arbre de « ceux d'en bas », il élève les pécheurs pour les présenter à la bienveillance du Seigneur.

Il y a du mépris et une pointe de jalousie dans les murmures des pharisiens qui voient Jésus s'inviter chez Zachée (Lc 19, 7). Il y avait cette même pointe de mépris chez les orgueilleux qui, dans le livre d'Isaïe, voulaient reconstruire une ville digne de ce nom, en remplaçant le sycomore par le cèdre (Is 9, 9-10).

* Voir la [PEB n° 58, L'abaissement, remède aux abus de pouvoir](#)

Date :

LE CHÊNE



Le chêne, l'arbre de l'alliance

La Bible parle indifféremment de chêne ou de térébinthe. L'étymologie hébraïque évoque la dureté et la force. Le chêne est un arbre accueillant, il fait hospitalité de son ombre. Souvent isolé, il offre un repère de loin, et sa longévité lui permet de voir défiler les générations à son abri. L'on peut également s'asseoir à son pied, se parler et sceller des alliances.

Abraham vit une affection spéciale avec les arbres et, entre autres, les chênes. Le Seigneur lui apparaît sous le chêne de Moré (Gn 12, 6) lorsqu'il quitte son pays, puis de nouveau aux chênes de Mambré avec la visite des trois voyageurs qui viennent lui annoncer un fils (Gn 18, 1-2). Quant à Jacob, c'est sous le chêne de Sichem qu'il enfouit les idoles et rend un culte à Dieu en lui construisant un autel (Gn 35, 4).*

* La prière des arbres de la Bible, Chroniques d'Anne Lécu, p. 10

Date :

Les chênes de Mambré

Mambré (Mamré, Mamreh) est le nom d'une vallée fertile et fort agréable dans la Palestine, au voisinage d'Hébron. Le chêne de Mambré (Gn 18, 1-2) est selon la tradition, le lieu où Yahvé apparut à Abraham. C'est non loin de là que se situerait la sépulture du premier patriarche, ainsi que celle de Sara, d'Isaac, de Léa et de Jacob. Le chêne sous lequel le patriarche reçut les anges, a été en grande vénération dans l'antiquité chez les Hébreux ; [St. Jérôme](#) (+ 420) assure qu'on voyait encore de son temps cet arbre respectable*.

« Dans la scène rapportée par Gn 18, 1-8, plus d'un détail donne à ce repas servi par Abraham l'allure d'un repas qu'un partenaire offre à son allié pour célébrer leur pacte (voir par ex. Gn 26, 30 ou 31, 54). Tout se passe ici comme s'il avait reconnu YHWH et entendait célébrer par un repas l'alliance à peine conclue avec lui. Le fait que ce repas ait lieu sous l'arbre (« *sous l'arbre, ils mangèrent* ») peut d'ailleurs faire penser à un autre repas: celui de l'Éden, sous l'arbre du connaître le bien et le mal (3, 6). Si le lien est plausible (ce que le recours à une même séquence de verbes - **prendre, donner, manger** - permet de penser), l'inversion est saisissante. Les humains de l'Éden prennent, dans un geste de convoitise, une nourriture qui ne leur est pas donnée à consommer. Abraham, lui, prend - avec Sarah - de ce qui lui appartient pour le donner à manger à ses hôtes, dans un geste de partage caractéristique d'une dynamique d'alliance ».**

* [Ce qu'il reste du chêne de Mambré](#)

** A. Wénin. Voir la [PEB n° 35, Abraham, Gn 11-25](#).

Date :

L'ACACIA



Ljubica Cauvin

Un bois compagnon de l'Exode

L'acacia est un arbre épineux que l'on rencontre abondamment dans la péninsule du Sinaï et dans la vallée du Jourdain. Sa hauteur peut atteindre dix mètres ; ses fleurs en grappes blanches ou jaunes s'épanouissent et permettent de faire de délicieux beignets. Son bois quoique fort léger est très dur; il se conserve longtemps n'étant pas altéré par l'air ou par l'eau; d'où sa large utilisation pour la fabrication des planches et des meubles. C'est un bois imputrescible.

C'est sans doute pour des raisons techniques (bois dur et léger) qu'il a été choisi comme matériau du premier Tabernacle destiné à abriter la présence active de Yahvé au milieu de son peuple pendant la traversée du désert. Il s'agissait d'une Tente* spécialement dédiée au culte où reposait l'Arche** qui conservait les trois symboles de la libération d'Égypte : le bâton d'Aaron (qui avait fleuri), l'urne (en or) de la manne (cf. Ex 16, 33) et les tables de la Loi. Tout y était en acacia : l'Arche d'Alliance, mais également la table des pains de proposition, les barres de transport, les cadres verticaux, les traverses et les piliers, l'autel des holocaustes plaqué d'airain, et celui des parfums***.

* Fais-moi un sanctuaire (mobile), que je puisse résider parmi eux, dit Yahvé à Moïse (Ex 25, 8). La Tente de Réunion (ou de Rencontre) est sa Demeure (cf. Ex 25, 9 et 40, 34). Elle suit les pérégrinations de son peuple (cf. 2 S 7, 6) jusqu'à ce que le Temple de Jérusalem devienne sa maison (cf. 1 R 8, 10).

** Coffre rectangulaire porté à l'aide de barres de bois, surmonté du propitiatoire (couvercle de l'Arche) et des Chérubins. Elle pesait plus de 100 kg. Dans le dispositif du sanctuaire, détaillé par Yahvé à Moïse (Ex 25-27), l'Arche du témoignage est le meuble le plus sacré : c'est le premier à être décrit (Ex 25, 10-22).

*** Successivement, Ex 25, 10 ; 25, 23 ; 25, 28 ; 26,15 ; 26, 26. 32 ; 27, 1. Les dimensions de la Tente ou Tabernacle étaient environ de 12 m de long sur 5 de large et 4 de haut. C'était en quelque sorte le modèle réduit, en pièces détachées démontables, de ce que serait le Temple.

Si vous voulez vous faire une idée de ce mobilier, regarder la page proposée dans les annexes.

Date :

Shittim

Le terme acacia traduit le mot hébreu « *shitta* », au pluriel « *shittim* ».

C'est à *Abel-hash-Shittim*, « *la plaine des acacias* », dans la partie des Steppes de Moab, près du Jourdain, au nord-est de la Mer Morte (Nb 33, 49) que s'acheva l'errance prolongée d'Israël dans le désert. Il s'attarda avant de franchir le fleuve et d'entrer en Canaan. Et là il se livra à la débauche avec les filles de Moab. Elles l'invitèrent aux sacrifices de leurs dieux ; le peuple mangea. et se prosterna devant leurs dieux*. Plus tard, le Seigneur rappellera par son serviteur le prophète Michée (6, 5) ce terrible épisode : « *Mon peuple, souviens-toi, je te prie, du dessein que forma Balak... de Sittim jusqu'à Guilgal* ».

Par contraste, c'est de Shittim que Josué envoya deux espions pour explorer le pays de Jéricho et qu'il partit pour traverser le Jourdain (Jos 2, 1 ; 3, 1)**.

C'est là enfin, à Beth Shitta (la maison de l'acacia), que Gédéon remporta, quelques décennies plus tard avec ses trois cents guerriers, la victoire sur des Madianites aussi nombreux que des sauterelles (Jg 7, 12. 22-23).

* Nb 25, 1-2. Il s'agit des repas sacrés des sacrifices de communion sémitiques. Baal était adoré au mont Péor à la fois par les Moabites et les Madianites (Nb 25, 3.6) dans un culte qui donnait probablement lieu à des rites immoraux. À l'époque où les Hébreux campaient à Shittim, dans les hautes plaines de Moab, ils se laissèrent entraîner par les adoratrices de ce dieu dans la luxure et l'idolâtrie. Cf. aussi Dt 4, 3 ; Ps 106, 28 ; Os 9, 10 ; Ap 2, 14.

** Jos 3, 1 : littéralement, ils s'arrachèrent hors des acacias (la localité de Shittim) et entrèrent jusqu'au Jourdain.

Date :

Promesse d'un désert luxuriant

En dehors du contexte de la construction du Tabernacle, l'acacia est mentionné en passant dans la littérature prophétique : « *Je mettrai dans le désert le cèdre, l'acacia, le myrte et l'olivier, je mettrai dans la steppe le cyprès, l'orme et le buis, tous ensemble* » (Is 41, 19). Une biodiversité étonnante !

Cette citation est tirée du « *Livre de la Consolation* »* qui, après l'épreuve de l'Exil, annonce la restauration d'Israël au moyen d'une image expressive : le désert se transformera en un espace luxuriant aux frondaisons variées. L'acacia, cet arbre des zones arides, sera entouré d'arbres de terroirs fertiles. Une façon de nous faire

comprendre, pour susciter notre confiance, que la prédilection de Dieu accompagne le cheminement, même tortueux de son peuple.

Le nom de Shittim apparaît encore dans le message prophétique de Joël. Le prophète annonce en effet qu'il y aura dans un jour à venir une source qui sortira de la maison de Yahvé et arrosera *la vallée de Shittim, la vallée des acacias* (Jl 3, 18). Les eaux se répandront dans la vallée du Jourdain et parviendront jusqu'à la Mer Morte pour la rendre saine, comme l'attestent d'autres prophètes. Elles parlent de la bénédiction eschatologique de Dieu qui rendra prospères même les lieux tristes et désolés.

* On compte au moins [trois livres d'Isaïe](#). Avec 66 chapitres au total, il recouvre plus de deux siècles. On pense que plusieurs prophètes ont contribué à l'élaboration de ce livre. Quand on commence le livre, on découvre un cadre historique précis. À partir du chapitre 40, le contexte change du tout au tout. Soudainement, le peuple de Dieu est en déportation, en exil. On réalise que le Temple n'est plus en état de fonctionner. Il sera question de le reconstruire. Puis apparaît un nouveau personnage historique, le roi de Perse, Cyrus. Quand on poursuit la lecture du livre, on change encore de contexte historique au chapitre 56. Jérusalem a été repeuplée.

[Consolez mon peuple...](#) émission biblique RCF avec le P. Pierre de Martin de Viviés (s'inscrire pour écouter le podcast).

Détail sans rapport : le mimosa fait partie de la famille des acacias.

Date :

LE PALMIER



Le Repos de la sainte Famille en Égypte, Carlo Labruzzi, Huile sur cuivre, 1755

Un arbre bien utile

Le palmier était un arbre dont la détérioration représentait en Israël un désastre, au point de tarir la gaieté des humains (lisez Jl 1, 12)*.

Pour leur part, les Arabes prétendent que les divers usages du palmier sont au nombre de 365, autant que de jours de l'année, car on l'utilise à peu près pour tout : son bois sert au chauffage mais aussi à construire des cabanes, confectionner des meubles, des chaises... Avec ses feuilles et leurs nervures, on fait sacs, corbeilles, paniers et nattes, cordes et paillassons, chapeaux, etc. On fabrique avec la sève du dattier une boisson fermentée, le vin de palme, qui peut être désignée dans certains passages bibliques comme « boisson forte » ou « enivrante »**. Quant aux dattes, un des meilleurs aliments des pays chauds, elles sont réunies en grappes appelées régimes, et on les mange fraîches ou sèches, leurs noyaux servent de nourriture au bétail, de combustible, ou à fabriquer l'encre de Chine.

* Primitivement cultivé en grand dans la vallée tropicale du Jourdain, le palmier en a aujourd'hui à peu près disparu. **Jéricho était la ville des palmiers** (Dt 34, 3 ; 2 Ch 28, 15) ; elle possédait une palmeraie de 20 km de long (d'après Josèphe, Strabon, etc.). Pline dit que les dattes de Jéricho sont les meilleures, grâce au terrain salin ; d'autres auteurs latins et grecs parlent de ce fruit renommé de Jéricho.

** Cf. Nb 6, 3 ; Lv 10, 9 ; Jg 13, 14 ; Is 5, 22.

Date :

Le juste grandit comme un palmier

Le juste est comparé au palmier (lire Ps 92, 12-14), parce que le palmier est un arbre qui vit de l'intérieur. Son système racinaire est semblable à celui du poireau.

Certaines de ses nombreuses racines sont groupées en faisceaux pour capter l'eau en profondeur et, à la différence de la plupart des arbres, sa vie, la sève, ne circule pas sous écorce. D'ailleurs, il n'a pas d'écorce. C'est l'empilement des feuilles qui protège son cœur, là où réside la vie. Il la tire du centre de son tronc, de l'intérieur de lui-même. Là se trouve la source de sa croissance.

Aussi est-il le symbole biblique du « juste ». Le juste a les pieds dans l'eau, symbole de la Parole de Dieu : pour croître en vie spirituelle, il a besoin d'être ancré dans la Parole (lire Ps 1, 1-4). Le chrétien authentique garde la parole biblique dans l'intimité de son cœur : il sait méditer l'évangile chez lui, même en dehors d'une église ou d'un cadre communautaire. Il mène une vie droite et honnête sans se laisser troubler par le milieu ambiant.

Date :

Tamar

Le nom hébreu du palmier – *Tamar*, qui signifie « être érigé » – désignait un grand nombre de lieux*. C'était aussi un nom de femme, car le palmier évoquait la grâce et l'élégance. La première dans la Genèse (Gn 38, 6) a été amenée à se déguiser en prostituée afin de contraindre Juda à lui donner la descendance qu'il lui avait promise. En forçant ainsi le destin, elle se retrouve dans la généalogie de Jésus.

La seconde (2 S 13, 1 et 14, 27), fille de David et soeur d'Absalom, violée par son demi-frère Amnon, est répudiée comme une traînée. Elle disparaît ensuite du texte biblique. La seule trace qu'elle laisse est son nom, qu'Absalom donnera à sa fille. Femmes fortes, femmes violentées, voilà les histoires des Tamar bibliques, belles et droites comme des palmiers.

* Cf. Gn 14, 7 ; 2 Ch 20, 2 ; Ez 47, 19 ; 48, 28.

Date :

Un symbole de victoire

Lorsqu'on voit un palmier ou plutôt un groupe de palmiers dans le désert, alors on sait qu'il y a de l'eau à cet endroit. Voir un palmier dans le désert, c'est avoir un espoir de vie, car dans le désert, l'eau c'est la vie. Les palmiers sont parmi les plus vieux végétaux du monde : ils existaient il y a quatre-vingt millions d'années. Le dattier est l'une de leurs 2500 espèces.

Lors de la fête des Tentés, pour faire des tentes qui rappelaient celles de l'Exode, les Hébreux portaient des branches de palmier tout en chantant l'Hosanna – « *Sauve-nous* » –, appel à Dieu pour qu'il protège la nation (Lv 23, 40 ; Ne 8, 15). De même les Juifs célébraient chaque année la victoire de Simon Macchabée et son entrée à Jérusalem (en 142 av. J. -C) avec des acclamations et des branches de palmier (lire 1

M 13, 51). Lors de la célébration de la Pâque, ils avaient coutume d'agiter des rameaux, en signe de joie. C'est ainsi que fut saluée l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. L'Évangile de Jean est le seul à préciser que les gens cueillirent des *rameaux de palmiers* pour l'acclamer (lire Jn 12, 13 et comparer avec Mt 21, 8 ou Mc 11, 8)...

Date :

La bannière des martyrs

Dans le livre de l'Apocalypse (voir tout le ch. 7), l'Église est représentée comme pérégrinante au long de l'histoire humaine, ne cessant d'arriver au port céleste. La foule des chrétiens martyrs, désignée dans la première vision comme présente sur la terre, nous est montrée dans la seconde vision en tant que foule innombrable, incalculable, inter-nationale. Cette foule est « *debout* », comme l'Agneau dressé (5, 6), vêtue de robes blanches... participant à la gloire de Dieu*.

Ces chrétiens martyrs ont des palmes à la main et proclament : « *Le salut est à notre Dieu.* » C'est une allusion directe à la fête des Huttes, où l'on construisait des huttes de branchages pour rappeler le nomadisme du désert. Au septième et dernier jour de la fête, une procession se déroulait en grande pompe, tout le monde portant des palmes à la main. Ce septième jour était appelé « le jour du grand hosanna », car, pendant la procession, on ne cessait de répéter l'acclamation du Psaume 118, 25 : *Hosanna*, « *donne le salut* ». Or c'est justement l'acclamation qui retentit ici ; le salut a bel et bien été donné conjointement par Dieu et par l'Agneau. Cette vision, exprimée dans le rituel de la fête des Huttes, nous découvre donc l'immense cortège des élus, nomades qui parviennent enfin au terme de leur itinérance.

Cette vision a influencé l'iconographie chrétienne : aux catacombes, on reconnaît les restes des martyrs aux palmes gravées sur la pierre de leur sépulture. Elles sont comme un attribut des martyrs chrétiens, la marque de leur triomphe.

* Voir la [PEB n° 28, Apocalypse 1-11](#)

Date :

II. DES ARBRES ET LEURS FRUITS

LE FIGUIER



Le premier arbre cité dans la Bible

Au milieu du jardin, il y a l'arbre de vie ; mais aussi l'arbre de la connaissance du bien et du mal, de la « pénétration du bien du mal » (Chouraqui). La pénétration du bien et du mal permet l'ouverture des yeux, certes, mais sur quoi ? L'homme et la femme se cachent. Et ils se taisent. Adam et Ève connurent qu'ils étaient nus ; **ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des pagnes** (regardez Gn 3,7).

La revendication du fruit de l'arbre de la connaissance du bien du mal a produit le désastre du désenchantement ; de nus, l'homme et la femme se sont retrouvés dénudés, avec le sentiment non d'avoir acquis quoi que ce soit, mais au contraire de manquer et d'avoir honte.

Avant la chute, l'homme la femme sont nus, sans honte. Après la chute, ils connaissent qu'ils sont dénudés et se cachent. Que s'est-il passé ? Qu'ont-ils perdu ? La grâce qui entourait Adam et Ève avant la chute était-elle une sorte de vêtement ?*

* Voir la [PEB n° 22 Nudité, honte, vêtement](#). (D'après le livre d'Anne Lécu, Tu as couvert ma honte, Éditions du cerf, 2016).

Date :

Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu

Le figuier était un arbre commun en Palestine. Il peut donner des fruits à deux reprises, à la fin de l'été et à l'automne. Il fournit son ombre à la vigne et offre du repos à celui qui s'abrite sous ses branches. C'est là, sans doute, que Philippe vint le chercher (lisez [Jn 1, 43-51](#)). En Israël, il est de coutume d'aller étudier la Torah à l'ombre d'un figuier. Nathanaël étudiait la torah, il méditait sur la parole de Dieu et donc attendait le messie.

Jésus lui dit qu'il connaît le fond de son cœur : c'est un homme sans fraude, sans tromperie, sans détour, contrairement à Jacob dont il est question après. Nathanaël se sent deviné et accueilli par Jésus dans ce qu'il est profondément. « *Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu* ». Ce regard de Jésus*, Nathanaël le perçoit comme un appel. « Il le vit, non pas tant avec les yeux du corps qu'avec le regard intérieur de la miséricorde »** et, dans sa miséricorde, il le choisit pour être son apôtre.

* Voir la [PEB n° 23, le regard](#). Regarder Jésus et se laisser regarder.

** St Bède le vénérable sur Mt 9, 9, hom. 21; ccl 122, 149-151.

Date :

Le figuier qui ne porte pas de fruits

On peut être surpris de lire un épisode étonnant dans les évangiles. Lisez [Mt 21, 17-19](#). Jésus et ses apôtres sont sortis tôt de Béthanie pour se rendre à Jérusalem. Dans la lumière claire du matin, le vert feuillage d'un figuier peut faire désirer y trouver des figues. Ses branches se balancent doucement au vent... sans offrir cependant les fruits espérés*. Il ne porte pas de fruits. Jésus le frappe de stérilité par une simple parole, et le figuier va se dessécher sur place.

Il faut resituer l'épisode dans son contexte. Jésus vient de chasser les vendeurs du Temple (Mt 21, 12-13), condamnant ainsi ce culte dévoyé. **L'épisode du figuier desséché est un signe prophétique sur la stérilité du culte rendu au Temple** qui ne porte aucun fruit**, même si la leçon tirée (Mt 21, 21-22) porte sur la foi. La parabole des vigneronniers qui n'apportent pas les fruits au propriétaire (vv. 33-43) comporte une annonce de la passion et de la résurrection, mais, elle aussi, une condamnation sans appel de ces vigneronniers homicides.

C'est aussi la mise en oeuvre de la recommandation qu'on trouve en [Lc 13, 6-9](#).

* Le figuier fait partie de ces arbres fruitiers qui ont besoin d'une bonne période d'enracinement avant de voir les premières figues apparaître. S'il ne porte pas de fruits, il se peut que le figuier n'ait pas encore suffisamment de racines pour aller chercher les éléments dont il a besoin dans le sol.

** La version de Marc est assez différente : Jésus avait faim, mais « *ce n'était pas la saison des figues* » (Mc 11, 12-13)...

Date :

Le signe annonciateur du figuier

A la différence de nombreux arbres de Palestine, le figuier perd ses feuilles pendant l'hiver, et par opposition à l'amandier qui fleurit au tout début du printemps, le figuier tarde à donner signe de vie. Lorsqu'enfin son bois se remplit de sève et donne l'impression d'être devenu tendre et lorsqu'on voit poindre ses feuilles, on sait que l'hiver est bien fini (Ct 2, 11-13) et que la saison chaude ne tardera pas.

Jésus a déjà utilisé cette particularité du figuier, familière aux habitants des régions méditerranéennes, dans l'avertissement concernant les événements annonçant sa Venue*, qu'il compare au signe de la pousse du figuier (lisez Mc 13, 28-29).**

* Voir la [PEB n° 57](#), La venue de Jésus en gloire, Mc 13.

** On pourrait ajouter à ces quelques réflexions sur le figuier dans la Bible, le passage de 2 R 20, 1-7, sur les vertus médicinales de la figue...

Date :

LE GRENADIER



Jean-Siméon Chardin, Raisins et grenades, 1763, Musée du Louvre

La grenade, symbole de l'unité du peuple

La grenade (*rimon*) est mentionnée 32 fois dans la Bible. C'est un symbole de fécondité, et aussi de **l'unité du peuple**, car les grains sont serrés entre eux, aucun espace de disponible ! bien soudés ! Dans la grenade, les Pères de l'Église voient *l'ecclesia* : la communauté des croyants regroupée autour de Jésus et baignée en son sang rédempteur ; les membres du Peuple de Dieu serrés, unis sous une même écorce comme Corps du Christ. En effet, le rouge vif de chacun des grains symbolise le sang et la vie répandue, et la couleur du suc que l'on tire de la grenade fait écho à la Passion du Seigneur.

Date :

Le grenadier aux fruits magnifiques

Le grenadier comme le palmier fait partie de ce qu'on appelle les sept espèces du pays de Canaan. Ce sont sept arbres qui sont cités dans Deutéronome (lisez Dt 8, 7-8), qui arrivent à maturité entre Pâques et Pentecôte et dont les fruits sont offerts à la Pentecôte au Seigneur.

Fruit magnifique, la grenade contient une pulpe qui entoure des graines comestibles. C'est en automne qu'elle atteint sa maturité. Elle vient de l'Iran et du nord-est de la Turquie et pousse dans les régions à climat méditerranéen. Le

grenadier fut importé par les Phéniciens lors de la fondation de Carthage (814 av. J.-C.).

Si la grenade attire l'attention, elle ne laisse voir que son enveloppe extérieure, et non la pulpe transparente cachée sous l'écorce du fruit : son intérieur est voilé. De même la joue de l'épouse sous son voile (Ct 4, 3).

Le symbole de la grenade se retrouve également dans les décorations sur les colonnes du Temple de Jérusalem (2 Chr 3, 16); sur la robe du Grand-prêtre (Ex 28, 33-34)...

Date :

La grenade, symbole de la Torah

La grenade est aussi le **symbole de la Torah**. Dans une synagogue, au moment où l'on sort la Torah de l'Arche Sainte, elle est décorée avec des bijoux en forme de grenade. Il y a **613 grains** dans une grenade autant que de commandements qu'il y a dans la Torah, symbole de la Révélation de Dieu. Le soir de Roch Hachana (nouvel an juif), on a l'habitude d'en manger. « *Que nous puissions être remplis de mitsvot (commandements) comme la grenade* » dit-on.

Date :

LA VIGNE



*Grappes de raisin autour d'un tronc d'arbre,
Giovanni Battista Ruoppolo, Naples 1697.*

La vigne de Yahvé Sabaot, c'est la maison d'Israël

La vigne* tient une bonne place dans la Bible**, citée près de 150 fois. En Palestine, à chaque vignoble, il n'était pas rare d'associer des figuiers, pour avoir à la fois des figues et du vin. La vigne poussait couramment en haute treille, ce qui se reflétait dans le langage par des expressions telles que demeurer sous sa vigne ou son figuier (1 M 14, 12 ; Mi 4, 4 ; Za 3, 10).

Isaïe et la tradition prophétique comparent le peuple d'Israël à une vigne, et enseignent que Dieu attend de sa vigne des raisins et un vin de qualité. Il faut relire ici le chant de la vigne, Is 5, 1-7, un poème composé par Isaïe au début de son ministère***.

* La vigne n'est pas un arbre tel qu'on l'entend communément. C'est plutôt une liane ligneuse, intermédiaire entre les plantes herbacées et les arbres, dont l'aire de répartition correspond aux régions de climat tempéré et de type méditerranéen. Plante grimpante, elle peut atteindre des dimensions impressionnantes, escaladant les roches, tapissant des murs, couvrant une pergola, habillant un toit...

** Le sol et le climat d'Israël convenaient à cette culture, qui fut pratiquée très tôt en Canaan (Gn 14, 18). La vigne croissait dans les plaines de la Philistie, de Jizreel, de Génésareth (1 R 21, 1) et prospérait dans les régions accidentées, près d'Hébron, de Silo, de Sichem (Nb 12,23; Jg 9, 27; 21, 20; Jr 31, 5), d'Ein-Guédi (Ct 1, 14), d'Hêchbôn, d'Héléalé, de Sibma, à l'est du Jourdain (Is 16, 8-10; Jr 48, 32) et dans le Liban (Os 14, 8).

*** Pour approfondir. Le thème de la vigne Israël, choisie puis rejetée, est déjà amorcé par Osée (10, 1). Il sera repris par Jérémie (2, 21; 5, 10; 6, 9; 12, 10) et par Ezéchiel (15, 1-8; 17, 3-10; 19, 10-14). Voir aussi Is 27, 2-5 et Ps 80, 9. 19.

Date :

Je suis la vraie vigne

Après le geste du lavement des pieds, Jésus reprend et transforme, dans ses paroles d'adieu, l'allégorie de la vigne déjà présente dans l'A.T. C'est le chapitre 15 de l'évangile de Jean qui porte ce développement. Jésus se proclame lui-même la vigne véritable (v. 1-8), dont le fruit d'amour ne décevra pas l'attente divine (v. 9-17)*

Cette vigne, c'est lui et c'est la sienne. Par son incarnation en effet, le Fils de Dieu s'est fait l'un de nous, s'est laissé planter dans notre terre. Il est entré dans la vigne. Il s'est identifié à elle. Par sa mort et sa résurrection, il rassemble en un seul corps les enfants de Dieu dispersés. Ils lui sont désormais indissolublement unis, et leur vocation consiste à « *demeurer* » dans la vigne.

La vigne, c'est donc nous aussi avec lui, dans la mesure où nous acceptons de reproduire **l'amour de don** du Christ, et de parler le langage de la croix. La vigne ne peut plus être arrachée, mais aura toujours besoin d'être nettoyée, purifiée afin de porter du fruit.

Cet amour de don se déploie ultimement dans le martyre. C'est pourquoi le livre de l'Apocalypse (14, 14-20), centré sur la question du destin des martyrs, distingue la moisson de la terre (les élus) et la vendange de la vigne (les martyrs).

* Une mise en page typographique du contenu de ce chapitre 15 est téléchargeable [ici](#).

Date :

La vigne comme parabole du Royaume des cieux

Jésus transpose le thème de la vigne d'Israël à travers plusieurs paraboles.

- La parabole des ouvriers envoyés à la vigne, Mt 20, 1-16, qui vient commenter la perspective affirmée au début et à la fin de la parabole : « *les premiers seront derniers, et les derniers seront premiers* ». En embauchant jusqu'au soir des ouvriers sans travail, et en donnant à tous le plein salaire, le maître de la vigne fait preuve d'une bonté qui va plus loin que la justice, sans pour autant léser celle-ci. Tel est Dieu qui introduit dans son Royaume des tard-venus comme les pécheurs et les païens. Les bénéficiaires de l'Alliance depuis Abraham ne doivent pas s'en scandaliser... La parabole des deux fils (Mt 21 28-31) durcit le ton : « *les publicains et les prostituées arrivent avant vous au Royaume de Dieu* »...

- L'allégorie des vigneronniers homicides (Mt 21, 33-41) porte en elle une lecture du drame de la passion toute proche de Jésus. Le propriétaire est Dieu. La vigne le peuple élu. Les serviteurs, les prophètes. Le fils, Jésus, tué hors des murs de Jérusalem. Les vigneronniers homicides, les juifs infidèles. L'autre peuple à qui sera confiée la vigne, les païens et les juifs croyants.

- Au moment de l'institution de l'eucharistie, Jésus scelle par avance l'alliance nouvelle et éternelle entre Dieu et les hommes par l'offrande de son sang rédempteur. Et il ajoute (Mt 26, 29) : « *Je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je le boirai avec vous, nouveau, dans le Royaume de mon Père* », allusion au baquet eschatologique.

Date :

L'OLIVIER



Ange tenant un rameau d'olivier, Hans Memling, vers 1435.

L'olivier symbole de confiance et de paix

On sait bien qu'après le déluge, la colombe lâchée depuis l'arche par Noé a fini par revenir portant dans son bec « *un rameau tout frais d'olivier* » (Gn 8, 10-12), signe que la terre était féconde.

L'olivier est l'arbre biblique par excellence. Toujours vert, il pousse bien partout, même au milieu des pierres. Les paysans le cultivent surtout pour ses fruits, les olives. On mange les olives crues. On les presse aussi pour obtenir une huile qui sert à la vie de tous les jours. Grâce à elle, on cuit les aliments, on soigne les blessures et on se parfume les jours de fête ! En faisant brûler de l'huile d'olive dans une lampe, on peut éclairer toute la maison.

L'une des caractéristiques de l'olivier, c'est qu'il produit des rejets à sa base. Dans les temps bibliques, les oliviers étaient souvent cultivés directement à partir des rejets. Le cultivateur choisissait des rejets de ses meilleurs arbres, les retirait avec précaution et les plantait où ils seraient cultivés avec soin. Peut-être le verset du psaume 128, 3, sur les « *plants d'olivier à l'entour de la table* » se réfère-t-il à cette pratique pour exprimer la paix familiale ?

L'olivier, arbre biblique par excellence, désigne le juste qui met sa confiance en Dieu (voir Ps 52, 8-9). Mais également **le peuple***, « *olivier verdoyant orné de fruits superbes* » (Jr 11, 16; voir aussi Os 14, 6), même si ses infidélités sont évoquées...

* On peut rappeler que Paul compare l'arrivée des païens devenus chrétiens à la greffe de l'*olivier sauvage* sur l'*olivier franc* en Rm 11, 16-24; il cherche à déraciner tout mépris ou toute suffisance à l'égard d'Israël chez les chrétiens d'origine païenne. Pour le juif comme pour le païen, l'élection en Jésus-Christ est un don.

Date :

L'onction royale, l'onction du Messie

L'huile permet aussi d'oindre le corps, c'est-à-dire de faire pénétrer à l'intérieur une bénédiction qui demeure. Ainsi furent oints les prophètes, les prêtres et les rois, par exemple Samuel (1 Sm 10, 1), David (1 Sm 16, 13); le Messie à venir (Is 61, 1-2), promesse que s'attribue Jésus (Lc 4, 16-21).

Il est surprenant que le seul passage de l'évangile de Luc où Jésus reçoit une onction, soit le récit dans lequel une femme pécheresse vient oindre ses pieds de parfum et les essuyer de ses cheveux (Lc 7 46). Voilà le Messie tel qu'il se présente : en compagnie des pécheurs.

Entrant dans sa passion, Jésus prie à Gethsémani, nom qui se traduit « pressoir à huile »*. Il anticipe l'agonie écrasante du Calvaire. Le Messie a été pressé comme les olives sont pressées, il a commencé à verser le sang rédempteur (Lc 22, 44), afin que soit donnée à tous les croyants l'onction de force, « celle de l'Esprit Saint » (Ac 1, 8). Jean écrira dans sa lettre : « *vous avez reçu l'onction venant du Saint* » (1 Jn 2, 20. 27)

* Pour pouvoir être employée, l'olive doit être pressée pour exprimer l'huile. Il y a peu de temps encore, dans les villages, les olives étaient écrasées entre d'énormes pierres mues par des animaux de trait. Maintenant on emploie des presses hydrauliques.

Date :

L'olivier, l'huile, l'Esprit

Le chandelier à 7 branches (la Menorah*) symbolise l'huile de l'Esprit qui anime le Messie. On n'éteignait jamais le chandelier à huile d'olive, et au bout des 7 branches du chandelier se trouvent 7 flammes. L'Esprit repose sur le Messie est septiforme (Is 11, 2-3). L'Esprit Saint est désigné dans le livre de l'Apocalypse comme les « 7 esprits » qui sont devant le trône de Dieu (Ap 1, 4); ou encore comme « sept lampes de feu, les sept Esprits de Dieu » (Ap 4, 5) qui brûlent devant le trône de Dieu, mais sont aussi « en mission par toute la terre » (Ap 5, 6).

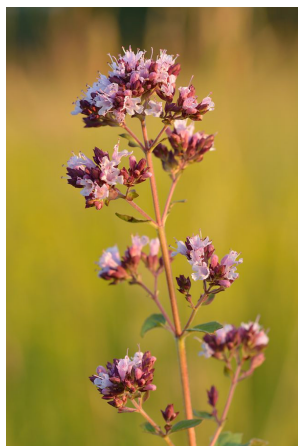
Toujours dans le livre de l'Apocalypse, l'Eglise en mission prophétique est désignée par le symbole des deux témoins (Ap 11, 3), dont la puissance rappelle celle de Moïse et d'Élie, et l'action celle de Josué et Zorobabel, « les deux oliviers et les deux flambeaux qui se tiennent devant le Maître de la terre » (Ap 11, 4). L'image est tirée de la vision de Zacharie (lisez 4, 3-14) qui fait allusion à un couple important de la restauration après l'exil : Josué le prêtre, et Zorobabel le chef. Ce sont les deux oints. L'oint sacerdotal et l'oint politique encadrent un unique chandelier à sept flammes dont ils renouvellent constamment l'huile ; ce chandelier est le symbole de la présence, au milieu du peuple, du « Seigneur de toute la terre ».

Le croisement de tous ces textes, dont certains semblent obscurs, peut donner le tournis. Mais ils font ressortir à merveille de rapport entre l'olivier, son huile, et l'Esprit que donne le Messie.

* Voir le [diaporama](#) sur la Menorah, et cet article sur la signification du [chandelier comme symbole](#).

Date :

L'HYSOPE



Origan

L'hysope, signe de purification

L'hysope est une plante aromatique qui pousse sous forme de petit buisson. À plusieurs reprises dans la Bible, on la retrouve associée à des rituels de purification, car ses feuilles un peu rigides permettent de confectionner de petits bouquets pour les aspersions (Nb 19, 18).

Ainsi au moment de la Pâque, Moïse demande aux anciens d'Israël d'immoler un agneau et d'asperger de son sang les linteaux et les montants des portes aux moyens d'un bouquet d'hysope, afin de protéger les hébreux (Ex 12, 22-23).*

Le psaume 50, 9 reprend symboliquement ce geste : le psalmiste demande à son Dieu qu'il le purifie avec l'hysope. « *Purifie-moi avec l'hysope et je serai pur ; lave-moi et je serai plus blanc que la neige* ».

* La prière des arbres de la Bible, Chroniques d'Anne Lécu, p. 21

Date :

Discrète hysope, image de l'humilité

Les anciens savaient que cette plante avait des capacités antiseptiques, elle était utilisée en médecine (originale du bassin méditerranéen, on trouve des mentions chez les grecs; Hippocrate la mentionne pour soigner la pleurésie ainsi que la bronchite).

Nous avons commencé ce parcours la le cèdre. Nous le terminons par l'hysope. Si le cèdre est l'image de l'orgueil parce qu'il est visible, parce qu'il est grand, majestueux, l'hysope se caractérise par sa discrétion, elle est l'image de l'humilité.

Le cèdre et l'hysope sont liés dans un passage du livre du Lévitique (14, 1-7). Lorsque le **lépreux** est guéri, il doit faire constater sa guérison en apportant entre autres du bois de cèdre et une branche d'hysope. Dans la tradition juive la lèpre est

considéré comme la punition de l'orgueil. Cette façon de faire signifiait : j'ai été orgueilleux comme ce cèdre, le Seigneur m'a puni et quand je suis devenu humble comme cette branche d'hysope le Seigneur m'a fait grâce et m'a relevé*.

Le roi **Ozias** (2 Chr 26, 16) est devenu imbu de lui-même. Il s'est permis de faire des fonctions qui n'appartenaient qu'aux grands prêtres ; c'était un geste d'orgueil, la lèpre a éclaté sur son front en punition de son orgueil. **Naaman**, ce général syrien, était un homme qui avait remporté de nombreuses victoires militaires. Il avait tout pour réussir, mais il était lépreux, sous-entendu : il était orgueilleux. Il fut guéri dans une démarche auprès du prophète Élisée en Israël (lisez 2 R 5). Jésus le rappellera dans une allusion vis-à-vis de ses compatriotes (Lc 4, 27) qui prend alors tout son sens.

* <http://ecouteisrael.centerblog.net/rub-les-arbres-et-les-plantes-.html>

Date :

L'hysope et le sang de l'agneau

Un buisson d'hysope a servi à marquer du sang de l'agneau le linteau des portes des hébreux, signe de **protection** divine (Ex 12, 22-23). Alors que Jésus en croix dit sa soif, « *on fixa une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope**, et on l'approcha de sa bouche » (Jn 19, 29). Le Christ, cet homme qui meurt, c'est l'Agneau de Dieu qui verse son sang pour que les siens soient **saufs**. L'hysope, image de l'humilité prend tout son sens : Jésus s'est humilié jusqu'à la mort de la Croix. La Pâque définitive est à ce moment-là scellée : le sacrifice a lieu une fois pour toutes, et le sang de l'agneau, désormais versé pour tous les hommes, restaure en eux la pureté originelle.

* Toutefois il ne s'agit pas de l'hysope officinale qui ne poussait pas en Galilée à l'époque mais plus probablement de la marjolaine ou de l'origan qui font partie de la même famille.

Date :

III. LA SYMBOLIQUE DE L'ARBRE



L'arbre de Jessé, Vitraux de la basilique Saint-Denis, XII^es.

L'arbre, espace de vie

Si nous ouvrons la Genèse, premier livre, à l'orée de la Bible se trouvent les arbres de la création. Et nous découvrons qu'il ne s'agit pas d'une forêt sauvage, mais d'un verger providentiel (Gn 1, 11-13. 29). Et plus loin, Dieu déclare aux humains : « *Je vous donne toute herbe porteuse de semence sur toute la terre, et tout arbre fruitier porteur de semence ; ce sera votre nourriture* ». Dès la première page de la Bible l'arbre apparaît donc comme dédié à la vie, il est même un espace de vie, voire de salut !

Shalom, la paix ou le salut, ne consiste-t-il pas en ce que ... « *Chacun habitera sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour le troubler* » selon l'expression des prophètes Michée (4, 4) ou Zacharie (3, 10). C'est bien ce qu'expérimente Jonas sous son ricin, qui le protège opportunément des ardeurs du soleil (Jon 4). Mais voilà, comme Jonas n'a pas la paix en lui-même et ne peut accepter le salut de ses ennemis, l'arbre providentiel se dessèche.

A l'inverse, nous dit le premier des psaumes : « *Heureux l'homme ... qui trouve son plaisir dans la loi du Seigneur... Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, il donne son fruit en son temps, et son feuillage ne se flétrit pas ...* » (Ps 1, 1-3).

Date :

L'arbre de vie

Cette symbolique de vie, attachée à l'arbre, nous conduit à un autre arbre du début de la Bible : l'arbre de vie, planté au milieu du jardin d'Eden (Gn 2). Dans la tradition biblique, cet *arbre de vie* est interprété de 3 façons différentes :

- La tradition du judaïsme qui deviendra rabbinique y reconnaît la Torah, comme dans le Psaume 1
- Assez proche est la tradition qui voit dans cet arbre, la Sagesse, ainsi le livre des Proverbes (3, 18-22) :
- Et puis, il y a la tradition apocalyptique qui renvoie à l'espérance finale d'arbres magnifiques plantés « ... près du torrent, sur ses rives, de chaque côté... ils donneront des primeurs tous les mois » (Ez 47, 12).

A la fin de la Bible, l'Apocalypse condense les arbres d'Ezéchiél en un seul au centre de la Jérusalem céleste (22, 1-5).

Date :

L'arbre, lieu de rencontre

Mais quittons les contrées paradisiaques pour revenir aux arbres terrestres. Souvent, dans la Bible, sous leur ombre propice à la discussion, ils sont des lieux de rencontre.

Paradoxalement, dans le récit du jardin d'Eden, en Gn 3, c'est alors qu'ils se sont cachés au milieu des arbres du jardin (pour les raisons que l'on sait) que Dieu vient à la rencontre de l'homme et de la femme.

Dans Nouveau Testament, c'est alors qu'il monte dans un Sycomore, pour observer discrètement Jésus, que le collecteur d'impôt Zachée est rencontré par celui-ci (Luc 19, 1-10).

Et puis, il y a Nathanaël, dans l'évangile de Jean, que Jésus avait déjà vu sous le figuier (Jean 1, 48-50).

On pourrait aussi penser aux branches d'arbres des « Rameaux » que la foule de Jérusalem agite et dépose sur le chemin de Jésus monté sur un ânon (Matthieu 21,8).

Date :

L'arbre, lieu de révélation

De la rencontre à la révélation, il n'y a qu'un pas. Et l'arbre est aussi dans la Bible un lieu de révélation :

- Pensons à la rencontre-révélation d'Abraham avec trois mystérieux voyageurs sous le **chêne de Mambré** (Gn 18,1-15)...

- Vous pensez aussi déjà à l'épisode du **buisson ardent** où Moïse rencontre le Dieu qui l'envoie libérer son peuple (Ex 2, 23 s)...

- C'est dans un bruit de pas à la cîme des muriers que Dieu révèle à David le moment où il combattrait avec lui l'armée philistine (2 Sm 5, 24).

- Dans le livre du prophète Jérémie, l'**amandier** est établi comme un veilleur. Le nom *amandier*, en hébreu, a pour sens littéral le veilleur, l'attentif. Cet arbre dont les fleurs précoces annoncent d'habitude le printemps va, pour l'occasion, révéler au prophète le malheur qui vient du Nord (Jr 1, 11).

- Jésus invitera ses disciples inquiets de la fin du monde à méditer l'exemple du figuier (Mc 13, 28-31)

Date :

L'arbre, symbole des pouvoirs du monde

Dans la Bible, l'arbre est aussi parfois vu négativement. Ainsi, il est parfois l'image des pouvoirs du monde, de leur calculs, et de leur démesure. Écoutons la fable que Yotam crie du haut d'une colline pour tenter de contrecarrer le choix d'Abimelek comme roi de Sichem. C'est dans le livre des Juges, au chapitre 9. Si vous ne la connaissez pas, je vous invite à découvrir cette belle parabole (Jg 9)*. Il faudrait s'y arrêter plus longuement, mais on voit bien qu'il y a là une satire de pouvoirs qui n'ont pour seule motivation que leur propre intérêt.

Dans d'autres passages plus virulents, des arbres sont même l'image de l'orgueil humain de la démesure et de la tyrannie.

- En Isaïe par exemple (10, 33-34), où Dieu abat une forêt figurant les ennemis :
- Ou en Ezéchiel (31, 1-18), où Pharaon est comparé à un cèdre du Liban.
- Pensons enfin au songe de Nabuchodonosor en Daniel 4. Le roi de Babylone a, en rêve, la révélation de la destruction de son empire mondial, un empire figuré par un arbre immense dont la cîme touche le ciel (comme la *tour de Babel...*), et qui va être abattu.

* Sur le buisson d'épines, voir l'article sur [le jujubier de Palestine](#), article qui retrace aussi l'histoire de la relique de la Sainte Couronne d'épines, sauvée de l'incendie de la cathédrale de Paris le 15 avril 2019.

Date :

L'arbre, objet de culte païen

Une autre image négative des arbres est celle qui fait référence aux cultes païens pratiqués par les voisins des Hébreux, et vraisemblablement par eux ... Sinon, à quoi servirait-il que le livre du Deutéronome et de nombreux prophètes s'en préoccupe ?

Dans le Deutéronome, nous lisons la prescription suivante : « Tu ne planteras aucun poteau cultuel (= 'aucune ashéra') d'aucun arbre à côté de l'autel du Seigneur, ton Dieu, que tu feras pour toi ... » (Dt 16, 21). Autrement dit, pas de syncrétisme avec les cultes païens pratiqués en Canaan. Mais l'appel a-t-il été entendu ?

On peut en douter quand on lit cette diatribe dans Isaïe (57, 5). Sans doute, certains en Israël associaient-ils au culte de Yawhé la vénération des forces vitales de la nature qui pouvaient être figurées par la puissance végétative des arbres verdoyants au sommet des collines. A-t-on vraiment changé aujourd'hui* ?

* Cf. [Peut-on être chrétien et embrasser les arbres ? Les chrétiens face aux nouvelles spiritualités](#). Dominique Pérot-Poussielgue, Mame, 2019. On reviendra sur cette question dans les annexes.

Date :

L'arbre, symbole d'une renaissance possible

Il est vrai que cette dernière image a une grande force d'évocation, d'ailleurs plusieurs passages bibliques s'y réfèrent positivement. L'arbre y est symbole d'une renaissance possible.

Pensons au « **bâton d'Aaron** » qui, planté en terre « ... *avait produit des bourgeons, donné des fleurs et fait des amandes* » (Nb 17, 16-23). Ainsi étaient manifestés le choix de Dieu, la vigueur et la compétence d'Aaron pour diriger le peuple avec Moïse.

Cette capacité à retrouver une végétation à partir d'un morceau de bois apparemment mort, a évidemment été utilisée pour figurer l'espérance d'un renouveau possible après la catastrophe de l'exil. Ainsi le prophète Isaïe qui vient

d'annoncer la destruction total du peuple déclare (6, 13b) : « ... mais, comme le térébinthe et le chêne conservent leur souche quand ils sont abattus, sa souche donnera une descendance sainte ... ».

C'est-à-dire qu'il y aura une renaissance, un avenir possible*.

Quelques chapitres plus loin, le prophète utilisera la même image (11, 1-5) : « ... Alors un rameau sortira du tronc de Jessé, un rejeton de ses racines sera fécond ... »

* Cf. aussi Gn 12, 68 ; 13, 18 ; 21, 23 ; 1 Sm 14, 2 ; 31,13 ; 2 S 5, 24 ...

Date :

L'arbre, symbole de fécondité

Dans la Bible (surtout dans le N.T.), la fécondité, ou la non-fécondité des arbres et aussi, la métaphore d'un test. Ainsi dans sa virulente prédication, Jean-Baptiste déclare-t-il à ceux qui venaient se faire baptiser sans en tirer les conséquences concrètes dans leur vie : « ... *Déjà la hache est prête à attaquer les arbres à la racine : tout arbre donc qui ne produit pas de beau fruit est coupé et jeté au feu ...* » (Mt 3, 7-10).

Au chapitre 7 (15-20) du même évangile Jésus déclare : « Tout bon arbre produit de beaux fruits... »

On se rappelle aussi du figuier maudit par Jésus parce qu'il n'avait pas de figue (Mt 21, 17-19), et du figuier stérile pour lequel le jardinier obtient du propriétaire un délai avant de le couper (Lc 13, 9).

La fructification ou la non-fructification de l'arbre sont devenues des critères du jugement.

« Tu as attaché au bois de la croix le salut du genre humain, pour que la vie surgisse à nouveau d'un arbre qui donnait la mort, et que l'ennemi, victorieux par le bois, fût lui-même vaincu sur le bois, par le Christ, notre Seigneur ». (Préface de la fête de la Croix glorieuse, 14 sept.)

Date :

L'arbre, image du Royaume de Dieu

L'arbre figure aussi le Royaume de Dieu promis. Ainsi la parabole de la graine de moutarde donnée par Jésus en Mt 13, 31-32.

Date :

CONCLUSION — Les arbres de vie

Comment ne pas revenir, pour terminer, sur les dernières pages de la Bible, et la **présence des arbres de vie...** au chapitre 21 et 22 du livre de l'Apocalypse qui ouvre devant nous la perspective du renouvellement de toutes choses, de la restauration universelle, de la Jérusalem céleste*?

Je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle. Jésus a bien parlé d'une *régénération* en Mt 19, 28. Et saint Paul, dans le passage bien connu de la lettre aux Romains (8, 18-25) affirme que toute la création sera renouvelée un jour, libérée de la servitude de la corruption, transformée par la gloire de Dieu. Pierre reprend le thème du ciel nouveau et de la terre nouvelle (2 P 3, 10-13), et cité par saint Luc (Ac 3, 19), il parle du temps de la *restauration universelle*.

Puis l'Ange me montra le fleuve de Vie, limpide comme du cristal, qui jaillissait du trône de Dieu et de l'Agneau. Au milieu de la place de part et d'autre du fleuve, il y a des arbres de Vie qui fructifient douze fois, une fois chaque mois ; et leurs feuilles peuvent guérir les païens. De malédiction, il n'y en aura plus ; le trône de Dieu et de l'Agneau sera dressé dans la ville, et les serviteurs de Dieu l'adoreront ; ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. De nuit, il n'y en aura plus ; ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière, et ils régneront pour les siècles des siècles. Puis il me dit : « Ces paroles sont certaines et vraies ; le Seigneur Dieu, qui inspire les prophètes, a envoyé son Ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Voici que mon retour est proche ! Heureux celui qui garde les paroles prophétiques de ce livre. » (Ap 22, 1-7).



Liber Floridus, Lambert de Saint-Omer, Paradysus, folio 52

Cette création nouvelle s'origine dans la résurrection de Jésus, elle s'étendra au cosmos tout entier lors du renouvellement de toutes choses. **S'il était question d'un unique Arbre de Vie dans la Genèse, ici la surabondance est de mise : de nombreux arbres de Vie, qui fructifient chaque mois, s'il vous plaît, et dont les feuilles guérissent les païens. *La guérison des païens* (ou des nations, voir Ez 47, 12), c'est la guérison de la finitude de la mort; c'est le don sans cesse renouvelé de la vie éternelle, comme il était proposé dans le jardin d'Eden. L'ordre sacramentel a disparu, la création tout entière est pénétrée de la Vie et de la Gloire de Dieu.**

Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau ! Un jour, nous mangerons des fruits des arbres de vie dans la Jérusalem Céleste...

* Voir la [PEB n° 64, Le monde à venir, la Jérusalem Céleste](#)

ANNEXES



Notre-Dame du chêne

Le port majestueux du chêne, sa forme puissante, sa longévité ont souvent conduit les hommes à le penser contemporains de la naissance du monde, à lui attribuer savoir, force, immortalité, fécondité... ; bref à l'entourer d'une aura de sacralité. Aucun végétal n'a autant pesé dans les traditions religieuses, pratiquement d'un bout à l'autre du globe, à l'exception de l'Afrique noire. C'est ainsi qu'un chêne de première grandeur devenait « oraculaire », intermédiaire du dieu auquel il était consacré.

Dès le Moyen-Âge, il est, dans l'iconographie, associé à la Vierge Marie, comme pour illustrer la force tranquille de son don à Dieu dans les circonstances du quotidien.



Raphaël-Giulio Romano, La Sainte Famille sous un chêne,
1518-1520, Madrid, Musée du Prado

Dans le bassin méditerranéen occidental et particulièrement le sud de la France, on trouve des centaines de Vierges noires, sculptures romanes pour la plupart, dont certaines étaient nichées dans le creux de chênes ou dans leurs branches. Comme à Marie, on peut leur appliquer la parole de l'épouse du Cantique : *Je suis noire, mais belle* (Ct 1, 5) : chacune d'elles est prédestinée à recevoir, en humble servante, l'action fécondatrice du dynamisme créateur.

La Vierge Marie semble affectionner particulièrement le Chêne !

Dans mon diocèse, le diocèse du Mans, près de Sablé-sur-Sarthe, le sanctuaire marial du diocèse, Notre-Dame du Chêne, s'enracine, si l'on peut dire, dans l'histoire du **chêne de la Jarriaye**, autour duquel les habitants de Vion observaient des vols de

colombes et de petites lumières... Le curé de Vion a donné naissance à un lieu de [pèlerinage](#) en plaçant en 1494 une statuette de la Vierge Marie dans ce chêne situé sur la lande.



Statuette de Notre-Dame du Chêne de Vion

Or, on l'a bien vu en relisant plusieurs textes bibliques dans le livre de la Genèse, c'est auprès d'un chêne que le Seigneur Dieu proclame sa volonté d'alliance avec Abraham (Gn 12), sa promesse de lui donner la terre promise. C'est auprès d'un chêne qu'il apparaît lui-même à Abraham et se révèle de façon voilée comme Trinité, lui promettant un fils (Gn 18)... Le chêne de la Jarriaye peut nous rappeler tout cela. **Notre-Dame du Chêne est Notre-Dame de l'Alliance, de la Fidélité**; elle est la bien-aimée de la Trinité, et la Mère du Fils bien-aimé...

Ce [sanctuaire de Notre-Dame du Chêne](#) existe depuis cinq siècles. Avec des hauts et des bas, des jaillissements et des démantèlements, des épisodes heureux, d'autres éprouvants, des transformations dues à la marche de l'histoire. Cette permanence, contre vents et marées, à elle seule, peut être reçue comme un signe de la volonté divine. Nous ne pouvons pas douter de la présence de Marie ici, ni d'ailleurs en d'autres sanctuaires.



Mais ce nom de Notre-Dame du Chêne n'est pas réservé à la piété mariale du diocèse du Mans. On trouve des sanctuaires ou d'humbles chapelles de ce nom un peu partout en France :

- dans le diocèse de Laval, près de [Saint Martin de Connée](#)
- dans le diocèse de Troyes, [près de Bar-sur-Seine](#)

- dans le diocèse de Versailles, près de [Viroflay](#)
- dans le diocèse de Besançon, près de [Scey-Maisières](#)
- dans le diocèse de Meaux, près de [Crouy-sur-Ourcq](#)
- plusieurs dans le diocèse de Strasbourg : à [Plobsheim](#), près de Sélestat, [dans la forêt de l'Illwald](#), près d'[Oelenberg](#), Notre-Dame des Trois Chênes à [Koetslach](#) (68), [Ruelisheim](#) (68)
- en Bretagne à [Dolo](#)
- dans le diocèse de Poitiers à [Beaulieu sous Parthenay](#)
- sans compter sur les paroisses du même nom dans le diocèse de Saint Dié à [Pouxoux](#), ou dans le diocèse de [Reims](#), et cette liste demande sûrement à être complétée...

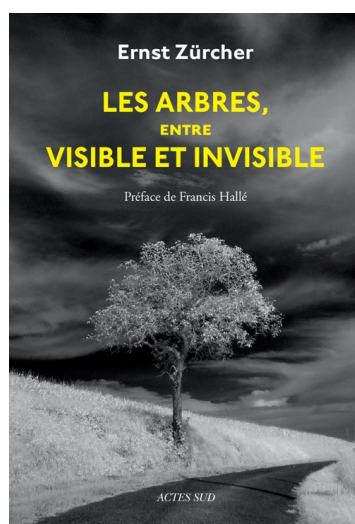
Le mobilier de l'exode en bois d'acacia



Chronobiologie, sylvothérapie, shinrin-yoku

Il faut savoir distinguer entre les recherches scientifiques sur le monde des arbres, et les démarches thérapeutiques liées aux arbres, très tendance actuellement. Après tout, quoi de mieux qu'une balade en forêt, en bord de mer ou à la campagne pour se détendre après une semaine chargée? Mais pour ses tenants, la sylvothérapie est bien plus qu'une simple promenade. Des stages de sylvothérapie organisés par des «thérapeutes énergétiques», des coachs ou des guides fleurissent un peu partout dans l'Hexagone, à des prix parfois exagérés. De plus, en partant câliner les arbres, on se retrouvera un jour ou l'autre propulsé vers d'autres pratiques comme la méditation de pleine conscience, et on finira par entrer dans des perspectives hindouïssantes de fusion avec la nature... Bref, exit la saine distinction entre le Créateur et la création...

La chronobiologie des arbres



Ernst Zürcher s'est aventuré dans des contrées aux confins du visible et de l'invisible*, peu explorées par la science. Ingénieur forestier et enseignant à la Haute École spécialisée bernoise, le sexagénaire interroge les mythes et les savoirs traditionnels pour les confronter aux lois de la physique. « Il faut se demander s'il s'agit de superstition ou de sagesse ». Ses découvertes dans le domaine de la **chronobiologie des arbres** étonneront d'abord la communauté scientifique avant de lui apporter une reconnaissance internationale. « Dans la vie, j'essaie de suivre la leçon de l'arbre : être "dans le monde" sans être "du monde". L'arbre transforme l'invisible en visible, l'énergie lumineuse et l'air en matière organique – qui est vie et source de vie. Il est comme un cadeau du ciel venu déployer la majesté de sa forme

et nous inspirer par sa maîtrise du temps. L'arbre est un exemple de liberté, de joie et de force. Il n'attend qu'une chose : que nous levions nos yeux vers lui. » (La Croix, 3 janvier 2018).

* Ernst Zürcher, *Les Arbres, entre visible et invisible*, [Éd. Actes Sud](#), 2016.

La sylvothérapie



« Quand les responsables de votre quotidien préféré m'ont proposé de tester un « bain de forêt », je n'avais pourtant pas hésité une seconde. (...) Rendez-vous est donné à notre petit groupe à l'orée de la forêt pour une déambulation de trois heures. « **Je suis guide en sylvothérapie** », se présente Serge. « **Le thérapeute, c'est la forêt** », prévient-il, dressant la liste de ses bienfaits supposés. Je tais mes doutes concernant « les découvertes scientifiques récentes » à ce sujet. Bien décidé, néanmoins, à me prêter au jeu. Après tout, comme le rappelle Serge à juste titre, « cela fait des millénaires que l'on se ressource en forêt ».

Chaque guide a sa méthode. Serge lance des « invitations » que nous sommes libres de suivre ou non. Et cela commence fort : « Nous allons faire une marche animale », annonce le meneur. Par conscience professionnelle, me voilà dans la peau d'un cerf. Curieusement, mes sens s'éveillent. J'écoute les bruits que m'apporte le vent. Je me surprends à jeter mon regard au loin pour percer les taillis. C'est étonnant. Puis nous nous regroupons pour une séquence de relaxation. « Scannez votre corps des pieds à la tête, relâchez-vous. » Là, je me sens bien... Serge nous invite à écouter bruire la forêt, à sentir ses parfums. L'humus le dispute à la citronnelle, dont on s'est généreusement aspergé. Nous voici invités à palper le sol et même à « goûter » l'air en tirant la langue. Un échec, en ce qui me concerne.

« Tournez sur vous-mêmes, comme un radar, pour trouver l'endroit où votre corps se sent le mieux. » Je trouve. Quand j'ouvre les yeux, je suis face au chemin forestier semé de pousses de chênes et de jeunes ronciers aux tendres épines. C'est là que nous nous engageons, après un partage de sensations. Puis nous échangeons sur ce que nous avons remarqué dans un « cercle de parole ».

Cette fois, nous observons « tout ce qui est en mouvement ». Nous marquons des arrêts dans notre marche, tels des suricates scrutant la savane. Nous admirons l'eau qui tremblote au bord des feuilles, la lumière qui se joue de nous. Et toutes ces araignées – au moins quatre espèces détectées, c'est fou ! Le chant du coucou lancé par notre guide signale la fin de la séance. Voilà, nous y sommes... « Maintenant que vous êtes connectés à la forêt, vous pouvez choisir un arbre et lui offrir votre amitié. »

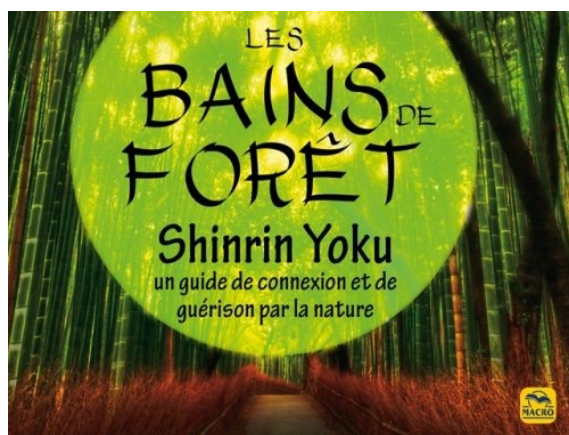
Salut Douglas ! Je l'ai repéré de loin. J'ai eu pitié de lui en raison d'une marque de peinture annonçant (peut-être) son prochain abattage. Je m'approche. Campe mes deux pieds sur le sol souple. Redresse le buste. Pose délicatement mes mains sur ses hanches, comme une première danse timide. Puis je penche mon front contre lui. Et j'attends. Ouvrant les yeux de temps en temps, pour observer le décor de sa vie. Me voilà en empathie avec un arbre !

Pour le reste, pas de révélation arboricole. Certes, je suis d'une nature sceptique. Mais même mes camarades du jour, de meilleure composition, ne prétendent pas à l'expérience symbiotique. Je rentre à Lyon, « plus zen » que d'ordinaire, me taquine un proche. Voilà donc le « bénéfice » vanté par notre guide, me dis-je en regardant ma compagne se préparer à partir pour sa séance de méditation « en pleine conscience ».

« Se relaxer en silence, en laissant son esprit voleter entre un bruit, une odeur, une sensation. C'est ce que tu as fait aujourd'hui », me fait-elle remarquer. Exact. Une dernière inspection s'impose. Aucune tique à signaler. Une journée sympathique, décidément.*

* Bénévent Tosseri, La Croix du 8 août 2018, dans une série « *On va (presque) tout essayer* ». On ne peut que s'étonner de la faiblesse des argumentations et du manque de recul critique de ce quotidien chrétien en ces matières...

Le Shinrin-yoku



Une pratique de santé anti-stress venue du Japon. A l'image des bains de mer, prendre un « bain de forêt » consiste à se rendre dans un environnement peuplé de grands arbres (bois ou parcs arborés) et de s'y plonger en sollicitant ses cinq sens. Cette pratique est née au Japon, un pays où l'amour et le respect de la nature sont très ancrés dans la culture. Tout a commencé dans les années 1980, lorsque le stress est devenu un problème de société majeur : l'agence nationale des forêts nipponne a

alors lancé une grande campagne invitant la population à aller se ressourcer au contact des arbres. L'expression « Shinrin yoku » est née, *shinrin* signifiant *forêt* et *yoku* *ce qui enveloppe*, d'où la traduction « bain de forêt ».

Aujourd'hui au Japon, une soixantaine de centres de « sylvothérapie » (la thérapie par les arbres) certifiés existent et environ 5 millions de personnes les fréquentent chaque année. Des consultations en « médecine de la forêt » sont même proposées : on y évalue par exemple l'évolution du niveau de stress en mesurant la tension artérielle des patients avant et après l'immersion en forêt.

Les bénéfices allégués de la sylvothérapie. A partir des années 2000, un médecin, le **Dr Qing Li**, a orchestré de nombreuses recherches portant sur les effets du Shinrin yoku sur la santé. Pour les diffuser auprès du grand public, il en a fait la synthèse dans un livre, *Shirin yoku- L'art et la science du bain de forêt*, qu'il est venu présenter en France au printemps 2018. Que montreraient ces différents travaux prétendument scientifiques ?

Tout d'abord, les bains de forêt font chuter le taux de cortisol (hormone du stress) et la tension artérielle. En particulier, la zone du cerveau correspondant aux ruminations est désactivée. Ainsi, la sylvothérapie agit donc non seulement sur le stress mais aussi sur l'anxiété. De plus, les bains de forêt agissent au niveau cellulaire sur le fonctionnement du système immunitaire : l'immersion en forêt constitue donc une pratique idéale pour se préparer aux épidémies hivernales. Troisième grand bénéfice : des études ont montré que le simple fait de marcher en forêt améliorerait l'intuition, la concentration et l'imagination.*

* [Testez les bains de forêt pour lutter contre le stress](#). Gare aux allégations sans fondement scientifique et à [l'écroquerie médicale](#), sans compter sur le fait que les balades en forêt sont encore meilleures quand elles sont gratuites !

« **Comment pratiquer le Shinrin Yoku ?** Toute comme la méditation de pleine conscience ou mindfulness, l'un des objectifs est d'être pleinement dans l'instant présent, dans l'Ici et maintenant. Oubliez le temps et les soucis. Videz-vous l'esprit. Promenez-vous sans but en vous concentrant sur votre marche, votre respiration, le chant des oiseaux, le bruit des feuilles, les rayons du soleil, les jeux d'ombre et de lumière, les odeurs ... Faites fonctionner vos 5 sens : vue, ouïe, odorat, toucher ... Pourquoi pas faire une pause et déguster un goûter en pleine conscience également. Faites l'expérience de ce que les Japonais appellent le yugen, **la magie de ne faire qu'un avec le monde qui vous entoure**. Vous ressentirez les ters effets bénéfiques de votre séance de shinrin yoku dès 15 minutes de balade et ceux-ci pourront durer plusieurs semaines. Renouvelez idéalement l'expérience une fois par semaine. »*

* [Shinrin yoku : 8 bienfaits prouvés de la ballade en forêt](#)

Déforestation inquiétante en Amazonie brésilienne

Selon l'Institut national de recherches spatiales brésilien, 1 202 km² de forêt ont disparu entre janvier et avril 2020. Une tendance inquiétante alors que la saison sèche n'a pas commencé.

Une nouvelle année noire attend la plus grande forêt tropicale du monde. La déforestation a atteint un record entre janvier et avril en Amazonie brésilienne, selon des données officielles publiées vendredi 8 mai.

D'après les images satellites de l'Institut national de recherches spatiales (INPE) brésilien, un organe gouvernemental, 1 202 km² de forêt ont ainsi disparu lors des quatre premiers mois de cette année. Cette déforestation est de 55 % supérieure à celle de la même période de 2019 et la plus élevée sur la période de janvier à avril depuis le début des statistiques mensuelles en 2015.

Ces chiffres soulèvent des questions sur l'engagement du chef de l'Etat, Jair Bolsonaro, à protéger l'Amazonie, dont plus de 60 % se trouvent en territoire brésilien.

L'année 2019, qui a signé l'arrivée au pouvoir du président d'extrême droite, avait été marquée par un nombre jamais vu d'incendies qui ont dévasté d'immenses zones d'Amazonie et attiré un flot de critiques de la communauté internationale sur le Brésil.



La déforestation en Amazonie brésilienne a progressé de 85 % l'an dernier, sur 10 123 km², dépassant le seuil symbolique des 10 000 km² pour la première fois depuis

que ces chiffres annuels ont commencé à être relevés, en 2008, selon des données de l'INPE.

La tendance pour cette année paraît inquiétante alors que la saison sèche, qui favorise les incendies, ne commence qu'à la fin mai.

Cette destruction de la forêt est en grande partie imputable aux coupes de bois sauvages, à l'extraction minière ou à l'activité agricole sur des terres normalement protégées. Jair Bolsonaro a autorisé jeudi l'envoi de l'armée pour lutter contre la déforestation et les incendies en Amazonie, entre le 11 mai et le 10 juin. Mais pour les défenseurs de l'environnement, il serait plus avisé d'augmenter les budgets et les moyens en personnels des agences environnementales, dont certaines ont vu leurs moyens fondre depuis son accession au pouvoir.

(Le Monde avec AFP Publié le 09 mai 2020)

Pas de répit pour la forêt amazonienne. Alors que la saison des pluies de décembre à avril offre habituellement une trêve, la déforestation a repris de plus belle **début 2022**. Elle est même « hors de contrôle », selon les termes de Greenpeace Brésil. « Entre le 1er et le 31 janvier, les systèmes de surveillance ont fait état de 430 km² de forêts déboisés, soit une **augmentation de 418 % par rapport à janvier 2021** », a alerté l'ONG dans un communiqué le 11 février. Depuis le début des mesures de l'Institut national de recherche spatiale (INPE) brésilien en 2016, jamais de tels chiffres n'avaient été enregistrés en janvier. Les États du Mato Grosso, du Rondônia et du Pará situés au centre et à l'ouest du Brésil concentrent le plus grand nombre de cas recensés de déforestation.

Des chiffres qui font écho aux niveaux de déforestation records observés depuis l'arrivée au pouvoir de Jair Bolsonaro. Dans les estimations officielles publiées en novembre 2021, le gouvernement brésilien faisait état d'une perte de 13 000 km² de forêts en un an, une superficie supérieure à celle de l'Île-de-France dans son ensemble. Selon les données de l'INPE, **la déforestation a augmenté de près de 22 % entre août 2020 et juillet 2021**. Si l'on compare ce chiffre à la moyenne de la décennie précédente, la déforestation a quasiment doublé.

<https://reporterre.net/Amazonie-record-de-deforestation-en-janvier>)

Quand on est dans la nature

De la part d'une personne qui a vécu une conversion après un passage par le Bouddhisme tibétain.

Je regarde mon jardin et je médite ainsi sur Dieu, sa création, sa miséricorde et son amour.... Sur mon existence et ma place dans tout cela. J'ouvre le grand livre de la Genèse, là dans mon potager...

Comme il est loin le temps de la fusion New-Age avec la nature, avec les arbres, avec les éléments de la nature... Comme il est loin ce temps où je ne pouvais pas faire autrement à cause des perceptions médiumniques que sentir mon environnement entrer en moi et moi en lui dans une fusion jouissive parce qu'elle excite les sens et les aliène. On en veut toujours plus, c'est addictif. Devenir l'arbre, la cascade, se perdre en temps qu'individualité, en tant qu'humain pour retourner dans « mère nature », divinisée, adorée. Rejoindre cet utérus archaïque, régresser mais mourir en fait. Mourir au monde, mourir à soi-même.... Plus d'intérieur et d'extérieur, plus de moi, ni de tu, plus d'altérité, plus d'amour; alors, que du même, de l'identique... La fusion dans le grand tout... Dans l'indifférencié. La mort ...

Comme il est loin ce temps et comme il est bon le temps de l'altérité, de la séparation, de la croissance spirituelle tendu vers la vie, l'inconnu, le nouveau, l'autre. Comme il est bon d'être un jardinier et un serviteur de Dieu quand on est dans la nature. Comme il est bon de s'émerveiller des œuvres du Bon-Dieu sans s'y fondre, sans s'y perdre. J'aime prendre soin de la nature, des plantes et des animaux, ainsi je sers le Bon-Dieu et je le remercie pour sa création.



Et aussi : « **Dieu se promène incognito dans son œuvre, dans ses feuilles vertes où se lit l'Évangile des forêts** ». Édouard Cortès, auteur de *Par la force des arbres* (Ed. Equateurs, 2020). À la suite d'un échec professionnel, Édouard Cortès, qui a sillonné des chemins au long cours, est parti s'isoler dans une cabane en pleine forêt périgourdine et a consigné ce voyage immobile dans un livre. [Interview dans le journal La Croix.](#)

Collection Petite École Biblique



Chaque jour, j'étudie la Bible !



**D'autres livrets électroniques
sur le site**

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf .e-pub .mobi
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-030-2